Rédaction écrite en classe suite à la visite de la cité de Conflans (corrigée)

La belle histoire de Guillermine et d’Humbert

 Voici l’incroyable histoire d’Humbert de Vilette et Guillermine de Chevront. Ce soir-là, le chevalier Humbert pénétra dans la vaste salle de banquets du château, dans la belle cité de Conflans. Le sol dallé faisait résonner les pas des multiples convives invités par Jacques de Conflans, le maitre des lieux. Quelques colonnes de pierres taillées soutenaient par ci par là le plafond voûté de style gothique. De la musique résonnait, accompagnée d’une subtile odeur de viandes grillées et d’herbes. Humbert suivit le valet qui le conduisit à la place qui lui était attribuée. Soudan, Jacques de Conflans entra dans la salle, accompagné d’une ravissante demoiselle vêtue d’un hennin blanc et d’une robe souple du même blanc éclatant. Seulement, son visage paraissait si triste, alors que le Baron était souriant. Elle était si belle ! Humbert demanda à son voisin de table, un quadragénaire à la généreuse barbe, qui était cette belle jeune femme.

« C’est dame Guillermine, dit-il, elle a été enlevée à sa famille par le Baron qui a attaqué son château ! » Jacques de Conflans aurait-il vraiment fait cela ? Si cela était vrai, Humbert se jura intérieurement de la délivrer et de rallumer ainsi son sourire à jamais, car, dès qu’il l’avait aperçu, son cœur s’était emballé, saisi par Amour tout puissant.

 Lorsque le banquet prit fin, Humbert sortit de la cité et rentra dans sa demeure. Il n’avait plus qu’une idée en tête : sauver dame Guillermine. Le lendemain, lorsqu’il revint devant la Porte Tarine, il avait déjà tout prévu. Il fit un feu en frottant deux bâtons, et posa discrètement des brindilles enflammées le long de la route. Il s’agenouilla ensuite et pria. Dieu dut entendre sa prière car, alors qu’il n’avait allumé que quelques minuscules brindilles, un feu d’enfer ronflait déjà. A la vue des flammes, les gardes sortirent de la cité pour aller les éteindre. Ainsi, Humbert put aisément passer par la porte et rentrer dans la cité. Il dut à maintes reprises se cacher, car les rondes étaient régulières autour de la Tour Sarrasine, dans laquelle était était emprisonnée Guillermine. A un moment, deux gardes l’aperçurent et se précipitèrent vers lui, car il leur parut suspect. Humbert para la première attaque du soldat, et, d’un coup net, lui trancha la tête. Il la ramassa et la jeta habilement dans la figure du second qui tomba, assommé. Enfin, il arriva devant la tour, qui s’élevait à une grande hauteur, comme imprenable.

 Après un rapide coup d’œil autour de lui, il ne trouva aucun garde embusqué. Alors, il s’avança à découvert et entreprit de grimper rapidement grâce aux lierres, jusqu’à la fenêtre éclairée, tout en haut. Celle-ci ne comportait aucun barreau, car le Baron devait croire ses gardes assez compétents pour que Guillermine soit bien surveillée. Lorsqu’il atteint le haut de la tour, Humbert jeta un coup d’œil à l’intérieur et repéra le geôlier de Guillermine qui dormait près du lit. Puis, il la vit !! Humbert faillit lâcher les prises tant il était impressionné par sa grande beauté. C’est alors qu’il s’aperçut qu’elle le regardait. Guillermine alla discrètement lui ouvrir et le tira vers elle pour qu’il puisse entrer. Ils restèrent à se regarder dans le fond des yeux.

« J’ai tant rêvé de ce moment, dit Humbert, très ému.

- Moi aussi, lui répondit-elle, je vous ai vu me regarder si intensément pendant le banquet.

- Ne faite point de bruit murmura Humbert, le temps que je nous nous débarrasse de votre geôlier ». Humbert s’en approcha et lui asséna un énorme coup de pied dans la tempe. Celui-ci fut si fort que l’on aurait dit que c’était une bombarde qui avait tiré. La respiration du garde diminua, puit finit par s’éteindre. « Nous voilà tranquilles » dit notre preux chevalier, en serrant sa chère dame contre lui.

 C’est alors que Jacques de Conflans surgit à la porte qui menait à l’escalier en colimaçon.

« Alors, tonna-t-il, je vous prends à essayer de me voler ma dame ?

- Vous êtes bien mal placé pour parler de vol !  répliqua Humbert d’une voix glaciale ».

 Tous deux dégainèrent aussitôt leurs épées dans un sifflement métallique. Jacques attaqua le premier, en pointant son arme sur la poitrine d’Humbert, mais celui-ci para son coup en le bloquant avec sa garde. Ensuite, il lui donna un de ses légendaires coups de pied sur le plastron, mais qui eut beaucoup moins d’effet. Ils se lancèrent maintes estocades. Humbert commençait à faiblir, alors que Jacques, aveuglé par la rage, s’acharnait sur lui. Celui-ci, porté par Amour, retrouva des forces et, à un moment, il trancha net le poignet de son adversaire. Celui-ci tomba à genou devant lui et Humbert le souleva alors et le lança avec une telle force vers la fenêtre que Jacques la traversa. Sa chute d’une bonne vingtaine de mètres lui fut fatale.

 Ce fut alors la première véritable étreinte d’Humbert et Guillermine en toute liberté. Mais, lorsqu’ils sortirent de la tour, Humbert fut aussitôt saisi par les gardes du château et emprisonné. Le juge allait lui infliger la peine capitale, mais Guillermine vint plaider sa cause auprès du roi Amédée V de Savoie, disant qu’il l’avait sauvée des griffes du perfide Baron. Alors, Humbert fut banni à vie du royaume de Savoie et il ne revit jamais la belle Guillermine. Ainsi prend fin la triste histoire du preux chevalier Humbert de Vilette et de la douce Guillermine de Chevront.

Antoine – 5B